



**HAL**  
open science

## Introduction

Julien Aliquot, Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Corinne Bonnet. Introduction. Julien Aliquot; Corinne Bonnet. La Phénicie hellénistique. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013), 13, Société des amis de la bibliothèque Salomon-Reinach, pp.5-7, 2015, Topoi, Supplément. halshs-01708625

**HAL Id: halshs-01708625**

**<https://shs.hal.science/halshs-01708625>**

Submitted on 29 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Introduction

Julien Aliquot, Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Corinne Bonnet. Introduction. Julien Aliquot; Corinne Bonnet. La Phénicie hellénistique. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013), 13, Société des amis de la bibliothèque Salomon-Reinach, pp.5-7, 2015, Topoi, Supplément. halshs-01708625

**HAL Id: halshs-01708625**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01708625>**

Submitted on 29 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

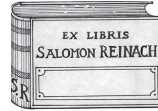
# ΤΟΠΟΙ



Suppl. 13  
2015



ORIENT - OCCIDENT



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité d'honneur** (au 01.01.2015):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2015):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction:** Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint:** Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux  
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

[www.topoi.mom.fr](http://www.topoi.mom.fr)

[www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi)

**Diffusion:** De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, F-75006 Paris

*Topoi. Orient-Occident* Supplément 13, Lyon (2015)

ISSN: 1764-0733

Illustration de couverture: statue votive du prince sidonien Baalshilem, Bostan ech-Cheikh, Musée National de Beyrouth, inv. 12454 (Ph. Archives Maurice Dunand, DGA, Beyrouth).

Illustration du dos: stèle funéraire de Sarapiôn, Borj al-Chamali (région de Tyr), Musée National de Beyrouth, inv. 3272 (Ph. Julien Aliquot).

## ***Topoi* Supplément 13**

### **LA PHÉNICIE HELLÉNISTIQUE**

**Actes du colloque international de Toulouse  
(18-20 février 2013)**

édités par Julien ALIQUOT et Corinne BONNET

### **Sommaire**

Julien ALIQUOT et Corinne BONNET, « Introduction » 5-7

#### **Cités et royaumes, des Achéménides à Rome**

- Catherine APICELLA et Françoise BRIQUEL CHATONNET, « La transition institutionnelle dans les cités phéniciennes, des Achéménides à Rome » 9-29
- Sabine FOURRIER, « Chypre, des royaumes à la province lagide : la documentation phénicienne » 31-53
- Catharine C. LORBER, « Royal Coinage in Hellenistic Phoenicia : Expressions of Continuity, Agents of Change » 55-88
- Jean-Baptiste YON, « De Marisa à Byblos avec le courrier de Séleucos IV. Quelques données sur Byblos hellénistique » 89-105

#### **Villes et campagnes du pays phénicien**

- Hélène SADER, « Les territoires des cités phéniciennes entre continuité et changement » 107-121
- Élodie GUILLON, « Les rapports entre les cités phéniciennes et leurs arrière-pays en Phénicie du Nord » 123-153
- Tomasz WALISZEWSKI et Urszula WICENCIAK, « Jiyeh (Porphyreon). Nouvelles découvertes sur le territoire de Sidon à l'époque hellénistique » 155-179
- Rolf A. STUCKY, « Dorf und Stadt. Griechische Präsenz an der phönizischen Küste während der Perserzeit und im frühen Hellenismus » 181-205

### **Culture matérielle et *koinè* hellénistique**

Jessica L. NITSCHKE, « What is Phoenician about Phoenician material culture in the Hellenistic period ? »	207-238
Ida OGGIANO, « Le sanctuaire de Kharayeb et l'évolution de l'imagerie phénicienne dans l'arrière-pays de Tyr »	239-266
Sandrine ÉLAIGNE, « La vaisselle de table en Phénicie à l'époque hellénistique »	267-294
Hélène ERISTOV, « Le décor des maisons hellénistiques de Beyrouth »	295-314

### **Mémoires de la Phénicie hellénistique**

Corinne BONNET, « Le siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs »	315-334
Giuseppe GARBATI, « Le relazioni tra Cartagine e Tiro in età ellenistica. Presente e memoria nel <i>tophet</i> di Salammbô »	335-353
Julien ALIQUOT, « Bibulus, fondateur de Byblos »	355-365
Maurice SARTRE, « Conclusions »	367-374
Julien ALIQUOT, « Index »	375-396

## INTRODUCTION

Julien Aliquot, Corinne Bonnet

L'étude de la Phénicie hellénistique a longtemps souffert d'un positionnement académique inconfortable. D'une part, les sémitisants, Sabatino Moscati en tête, estimaient qu'avec la conquête du pays par Alexandre, l'histoire phénicienne se terminait ou se diluait dans celle de l'hellénisme. D'autre part, aux yeux des spécialistes de l'Orient hellénisé, la Phénicie était un peu le parent pauvre des recherches sur le monde hellénistique. Emblématique, à cet égard, est l'article de Fergus Millar consacré à l'hellénisation des cités phéniciennes: «The Phoenician Cities: A Case-Study of Hellenisation», paru en 1983 dans les *Proceedings of the Cambridge Philological Society*. Le destin des cités phéniciennes après la conquête macédonienne y est posé en termes de singularité historique: pas ou très peu de fondations ou refondations de villes, pas ou très peu de traces de ce que Millar appelle «an organised, deliberate effort of Hellenisation»; bref, une étude de cas très délicate en raison d'un déficit documentaire réel ou supposé, on pourrait presque dire un non-sujet. Millar relève pourtant au passage une donnée essentielle qui participe de cette singularité, à savoir le caractère colonial et diasporique de l'histoire phénicienne. À l'époque hellénistique, les métropoles phéniciennes du Proche-Orient conservent en effet des liens étroits avec leurs établissements outre-mer. Leurs réseaux transcendent le face à face entre la Grèce et l'Orient en prenant une dimension proprement méditerranéenne, sur la longue durée. L'éclectisme culturel dont elles continuent de faire preuve invite bien à s'interroger sur la notion d'hellénisation, souvent considérée comme une marque de fabrique de l'époque hellénistique, mais d'autres questions restent en suspens.

Il nous a surtout paru opportun de chercher à réévaluer l'indigence documentaire qui frapperait la Phénicie hellénistique, d'envisager l'histoire de cette région du monde antique à l'aune de son ouverture sur la Méditerranée, mais sans l'isoler de ses racines proche-orientales, d'explorer sa richesse archéologique méconnue, de décrire ses paysages réels ou imaginaires avec des outils renouvelés. Le fait de se focaliser sur l'histoire culturelle et sur la problématique de l'hellénisation revient parfois à s'enfermer dans un débat d'initiés excessivement binaire, même si l'on admet que les cultures grecque et phénicienne sont des ensembles artificiels dont la diversité n'échappe à personne.



On le sait, la fusion entre ces entités, d'abord postulée par Droysen, l'inventeur de l'*Hellenismus*, a vite cédé la place à d'autres scénarios qui ont un temps décrit l'époque hellénistique comme une phase de déclin politique et culturel, jusqu'à ce que des analyses plus nuancées et moins pessimistes voient le jour. Au miroir du colonialisme du début du xx<sup>e</sup> siècle, le processus que l'on taxait tantôt de syncrétisme, tantôt d'acculturation, a pourtant longtemps été étudié en fonction d'une hiérarchisation entre les cultures dites indigènes et l'hellénisme triomphant. Aujourd'hui, inspiré par des modèles anthropologiques, on a plutôt tendance à mettre l'accent sur les processus empiriques et le bricolage, sur les formes d'appropriation et de métissage. Les travaux de Glen Bowersock, même s'ils touchent à un Orient plus tardif que celui qui retiendra notre attention, ont définitivement montré que l'hellénisme, loin de recouvrir d'un vernis opaque les cultures locales, leur sert de caisse de résonance, de médium apte à générer un sentiment d'appartenance et de participation, sans aucune exclusivité. Maurice Sartre, dans le même sens, a été le premier à donner à la Phénicie hellénistique une certaine consistance au fil des pages de son ouvrage de synthèse sur le Levant antique, *D'Alexandre à Zénobie* (2001), laissant entrevoir des perspectives de recherche qui condamnent à l'oubli le livre décevant de John D. Grainger, *Hellenistic Phoenicia*, paru dix ans plus tôt.

La Phénicie hellénistique apparaît désormais comme un sujet historique à part entière, qui mérite d'être abordé de manière collective par des sondages dans divers domaines, en divers lieux et selon diverses perspectives. C'est au niveau politique que les changements liés à la conquête d'Alexandre apparaissent d'emblée avec le plus de clarté, même si une part non négligeable de continuité se manifeste également. Les dynasties locales subsistent sans doute pendant une ou deux générations, mais dans un tout autre cadre, avec d'autres référents. C'est ce que nous dit, sur le ton de la fable moralisante, l'histoire du jardinier Abdalonymos choisi par Alexandre pour régner sur Sidon : descendant d'une dynastie déchue, il est, tel Cincinnatus, arraché à sa charrue pour revêtir les insignes royaux, signe d'une providence qui, dans le cas sidonien, est dorénavant toute grecque et qui annonce le succès de la cité-État dans sa version hellénistique, selon des modalités qui restent à définir et à dater. L'horizon politique a donc bel et bien changé et il changera encore deux siècles et demi plus tard avec l'arrivée des Romains. Des transformations importantes sont aussi perceptibles dans des domaines aussi divers que l'économie, le commerce, les usages de la monnaie, les pratiques linguistiques, les coutumes funéraires, les arts décoratifs ou les manières de table. L'emprise lagide, puis séleucide (comme auparavant celle des maîtres assyriens, babyloniens et perses), soumet les ports phéniciens à une pression susceptible de stimuler leurs réseaux en retour. Les Phéniciens, dont Homère souligne déjà la malice, négocient encore et toujours face à un pouvoir central qui les ménage et les exploite à la fois, mais le cadre des royaumes hellénistiques donne aux relations qu'ils entretiennent avec les Grecs un tour particulier et littéralement inédit. Il est vrai que les deux peuples se connaissent et se fréquentent depuis toujours. Aux yeux des Grecs, les Phéniciens restent les étrangers les plus familiers, les moins barbares. Soumis à

l'hégémonie gréco-macédonienne, ils sont cependant assez habiles pour rappeler à leurs nouveaux maîtres qu'un jour la race des Agénorides leur apporta l'alphabet. Enfants de Cadmos, les Phéniciens de l'époque hellénistique ont su jouer des codes grecs pour faire valoir leurs propres traditions. Telle est l'étoffe paradoxale d'un temps et d'un espace qu'il s'agit de comprendre et de restituer dans toute sa complexité.

L'idée du colloque dont les actes suivent était de faire dialoguer des chercheurs dont le travail sur les sources était susceptible de renouveler l'histoire des Phéniciens d'Orient à l'époque hellénistique. Sur ce point, il était hors de question de prétendre à l'exhaustivité. Nos affinités respectives et les projets de terrain du laboratoire HiSoMA ont conduit à établir un programme qui rendrait compte des travaux en cours dans les régions du Proche-Orient que nous connaissons le mieux et où nos collaborations avec les institutions archéologiques et universitaires sont fructueuses depuis longtemps. Qu'on le déplore ou non, l'ensemble du pays phénicien ne sera donc pas représenté. Nous échapperons du moins à l'écueil qui consisterait à réduire ce pays au seul territoire de la République libanaise. Si, parmi les quinze contributions ici réunies, beaucoup concernent les villes phéniciennes les plus prestigieuses du Liban actuel, de Byblos à Tyr en passant par Beyrouth et Sidon, d'autres témoignent des progrès récents de la recherche archéologique sur les sites ruraux et les territoires de la Phénicie antique, au Liban et ailleurs. Certaines mèneront ainsi le lecteur jusqu'au nord du pays phénicien, de Leukos Limèn à Arados et à sa pérée, sur le territoire actuel de la Syrie. D'autres le plongeront dans la documentation phénicienne de Chypre, les coutumes et l'art funéraires des Sidoniens établis à Marisa ou encore les relations entre Tyr et le monde colonial d'Occident.

Avant de laisser la parole aux auteurs, il nous est agréable de remercier les institutions et les personnes sans lesquelles ni le colloque de Toulouse, ni la publication de ses actes n'auraient été possibles. L'ensemble du projet a reçu l'appui, d'une part, de l'Équipe de recherche sur la Réception de l'Antiquité (Sources, Mémoire, Enjeux), membre de l'équipe d'accueil Patrimoine, Littérature, Histoire (PLH-ÉRASME, EA 4601), à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, et, d'autre part, du laboratoire HiSoMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques, UMR 5189 du CNRS), à Lyon. À Toulouse, Philippe Marengo s'est chargé avec efficacité du suivi administratif et financier du colloque, qui a bénéficié du soutien de l'Institut Universitaire de France (IUF). L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France) nous a fait l'honneur de le patronner par la présence de deux de ses membres, Jean-Charles Balty et Nicolas Grimal. Maurice Sartre, quant à lui, a bien voulu se prêter au jeu des conclusions à l'issue des communications. Nous sommes enfin reconnaissants à la rédaction de *Topoi* d'avoir accepté que les actes de cette manifestation scientifique soient publiés dans l'un des suppléments de la revue.